

# Débat. Le président du Comité du Débarquement recommande aux parents de ne pas déguiser leurs progénitures

## « N’habiliez pas vos enfants en soldat, on ne joue pas à la guerre »

Jean Quétier a-t-il évoqué tout haut ce que tout le monde pense tout bas dans la Manche?

Invité sur les ondes de France Info cette semaine, le président du Comité du Débarquement et ancien maire de Sainte-Mère-Église a donné son point de vue aux parents sur une des questions qui se pose en marge de ce 80<sup>e</sup> anniversaire: « N’habiliez pas vos enfants en soldat, surtout quand ils sont jeunes. La guerre n’est pas un spectacle, on ne joue pas à la guerre. »

Cette semaine, il n’est en effet pas rare de croiser de jeunes enfants revêtus d’uniformes de couleur vert kaki, plus ou moins réalistes, parfois porteurs d’armes, elles aussi plus ou moins réalistes.

### « Une manière de rendre hommage »

Bonne idée ou faux pas? Certains Manchois s’en émeuvent, craignant une dérive de la commémoration au spectacle. La question, légitime, a été débattue hier dans les allées du camp Geronimo, à Sainte-Mère-Église.

Gaspard, Tourangeau de 13 ans, est justement habillé en soldat américain, avec casque arborant une croix rouge, ceinture pour munitions, étui d’arme de poing et fusil factice, pantalon cargo et vraies-fausses Rangers. « Ça fait partie de l’histoire de notre pays, explique-t-il. C’est une manière de rendre hommage à ceux qui ont sauté et qui ont débarqué ici. »

Tous les cinq ans en Normandie, Gaspard, passionné par les aspects techniques de la Seconde Guerre mondiale, aime retrouver en famille les camps de reconstitution, les défilés de véhicules militaires, « l’ambiance qu’il y a autour » et les musées « pour enrichir mes connaissances ».

Sa mère Anne voit dans la démarche de son fils « une manière de rendre hommage dans son corps » aux héros du Débarquement: « Cela lui permet de rentrer dans leurs émotions. On ne se rend compte que de ce qu’on vit soi-même. Plus il grandit, plus son appréciation des choses s’af-

fine. Ce sont des jeunes qui n'ont que quelques années de plus que lui qui se sont engagés. C'est important pour nos enfants de ne pas passer cette période et ce sacrifice sous silence. »

Une autre mère de famille interrogée a, peu ou prou, le même avis. « Si c'est fait dans un cadre familial et que cela permet de mettre en avant le côté historique et de s'imprégner de cette période, alors ça ne me choque pas, estime Cindy, originaire de Baudre, au sud de Saint-Lô. Je me dis qu'il y a peut-être une histoire de famille derrière, qu'il s'agit de transmission, de partage... »

L'arrière-arrière-grand-père de Gaspard a justement été « infirmier sur le front d'Orient », précise Anne. « Ça fait partie de l'histoire familiale. »

Dans les allées du camp Geronimo, d'autres, des retraités, vont dans le même sens, mais à une condition. « S'il y a une pédagogie des parents derrière et qu'il ne s'agit pas de faire mumuse, alors ça ne me choque pas, songe Christiane, de Louviers, dans l'Eure. Et cela peut permettre de se rapprocher de ses grands-parents ou arrière-grands-parents, de comprendre ce qu'ils ont pu vivre. »

Interrogé à ce sujet, le conservateur de l'Airborne Museum de Sainte-Mère-Église, qui organise le camp Geronimo, est partagé. « *A priori*, ce n'est pas choquant, mais cela pose en effet des questions, souligne Éric Belloc. L'éducation peut se faire par le jeu, on a tous joué aux cowboys et aux indiens, c'est évident et sain. Dans le cercle familial, les parents expliquent à leurs enfants que la guerre tue et que ce n'est pas un jeu. Avec de la pédagogie et du dialogue, on peut même leur montrer des choses dures. Dans le cadre familial, c'est légitime. Mais lors des commémorations, face à un enfant vêtu comme un vrai petit soldat, les parents doivent faire preuve de sagesse. »

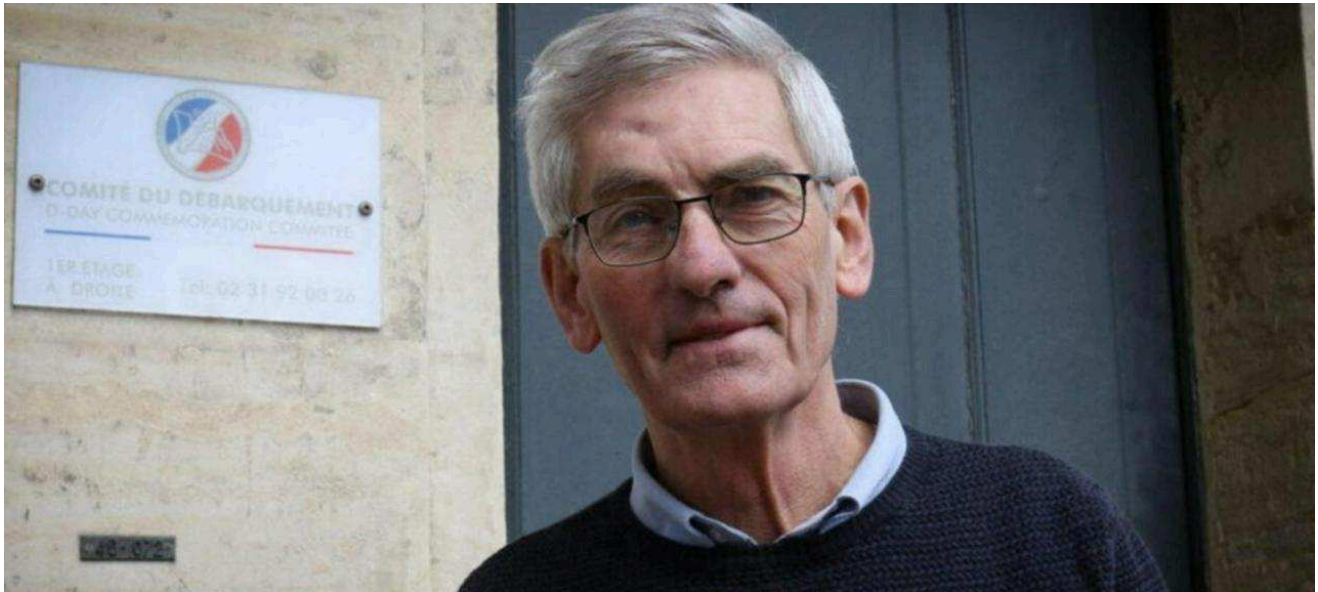
La pratique est-elle plus courante, voire naturelle, chez les anglophones ? « Je le pense, poursuit-il. Ici, au camp Geronimo, nous avons un public international, et le vécu de chacun s'exprime d'une façon différente. Il y a des choses qui heurtent encore certaines familles et quand le côté *festivités* est plus fort pour certains, ça peut être plus compliqué pour d'autres. La guerre est lointaine pour les jeunes, mais c'est encore hier pour les plus âgés ou des familles directement touchées en Normandie. Avec la Seconde Guerre mondiale, nous ne sommes pas encore tout à fait dans le même détachement qu'avec la Première Guerre mondiale. Et il en va de même avec les reconstitutions, qui ont aussi leurs limites. Elles doivent être accompagnées d'un discours historique et encadrées. »

## « Je constate certaines dérives »

Sollicité par *La Presse de la Manche*, Jean Quétier a souligné qu'il s'agissait d'une « mise en garde » et non d'un jugement de sa part envers les familles : « Il faut être attentif à cela. D'un côté, il y a le travail des reconstituteurs, que je salue et qui permet de plonger les gens dans un climat. De l'autre, même si cela ne concerne que peu de gens, il y a des enfants qu'on habille comme des soldats ou des marches de nuit organisées avec un guet-apens allemand. Cela me choque, je

constate certaines dérives. Mais il y a des valeurs à respecter, des vétérans et leurs messages à respecter. Si on veut jouer aux combats, il y a d'autres endroits pour ça.»

Ludivine LANIEPCE



Jean Quétier, président du Comité du Débarquement et ancien maire de Sainte-Mère-Église. Archives La Presse de la Manche